

faire pénétrer dans la famille et dans l'école l'esprit religieux. Quels services n'aurons nous pas rendus à l'Eglise et à la société si nous fondons des établissements où la jeunesse, mise à l'abri de tous dangers, soit élevée dans la piété, sans laquelle toute science se corrompt; si nous augmentons le nombre des maîtres religieux et dévoués; si nous travaillons enfin à former une génération nouvelle pénétrée des sentiments et des principes de la foi, diffidente de ces générations sans croyance, sans conviction, dont l'esprit flotte au gré de tous les souffles de l'opinion, et avec lesquelles il serait à jamais impossible de rien fonder de durable pour la gloire de l'Eglise ou pour la paix du monde!

Il est donc bien grand, vénérables Pères et chers Confrères, il est bien salutaire le but que vous vous proposez ici. Pour l'atteindre, nous n'avons rien négligé, ni de ce que prescrit la Sainte Eglise, ni de ce que conseil la prudence. Nous avons appelé auprès de nous des hommes éminents, que leur savoir et leur piété recommandent également à notre confiance. Théologiens et canonistes profonds, ils sont prêts à nous apporter le tribut de leurs lumières dans toutes les questions qui pourraient présenter quelques difficultés particulières.

Toutefois, n'oublions pas que toutes ces précautions seraient vaines, toutes ces ressources indignes, si Dieu n'était au milieu de nous. Non, vénérables Pères et chers Coopérateurs, nous ne pouvons rien par nous-mêmes; mais nous pouvons tout en celui qui est notre espérance et notre force; tournons-nous sans cesse vers lui au milieu de nos travaux. Ouvrons nos cœurs à ses inspirations, et c'est ainsi, qu'unis à Dieu et unis entre nous, il nous sera donné de vaincre tous les obstacles qui pourraient encore se rencontrer dans l'accomplissement du bien que nous nous sommes proposé pour la gloire de Dieu et le salut de nos frères.

**ALLOCUTION**

de Mgr. l'Archevêque de Paris à la clôture du Concile.

Vénérables Pères et vous tous, bien-aimés Coopérateurs.

Nous voici donc arrivés à la fin de notre sainte entreprise. Pourrai-je me séparer de vous sans vous adresser une dernière fois la parole et sans essayer de vous exprimer quelque chose de cette joie et de cette reconnaissance qui ont rempli mon âme durant ces jours de bénédiction, et qui en débordent en ce moment? Ah! béni soit le Seigneur qui nous a donné la pensée de cette sainte réunion et qui nous a soutenu jusqu'au bout dans les labeurs de son exécution.

Nous nous trouvons déjà mille fois payé de nos peines. Quelles pieuses émotions, et, en même temps, quels sublimes enseignements dans nos saintes cérémonies et dans toutes ces paroles que l'Eglise mettait sur nos lèvres et qu'elle faisait pénétrer dans nos cœurs. Dans nos intimes et fréquentes communications avec nos vénérables collègues, quand nous recevions dans notre âme les douces effusions de leur charité, quand nous voyions cet accord des volontés, cet ensemble de vues cette parfaite union qui présidaient à toutes nos délibérations, nous ne pouvions pas douter que l'oracle divin ne fût accompli, car nous sentions la présence réelle de l'Esprit-Saint au milieu de

tous les temps, l'Eglise parcourt sa destinée en ce monde, portant dans son sein des principes divins de rénovation et d'éternelle jeunesse.

Que de fois elle a vu, dans les dix-huit siècles de son existence, l'erreur et la passion conjurées contre elle, ses ennemis proclamant sa chute, son empire envahi! A ces attaques et à ces maux extérieurs venaient se joindre la langueur de ses propres membres, des plaies hideuses qui les défiguraient, des divisions intestines qui paralysaient toute énergie et semblaient aussi annoncer la mort. Mais ce sommeil n'est jamais long. L'Eglise se réveille le plus souvent au bruit des révolutions et des bouleversements de la société pour la régénérer et la guérir de ses blessures. Dans la tempête, ses ennemis, semblables au Pharaon de l'écriture, ont été engloutis dans les flots. Ces fins réformateurs, qui, dans le cours des siècles, semblaient tenir le gouvernail du monde, ont fait naufrage, et c'est à peine si on aperçoit à la surface de l'histoire leurs misérables débris. Pour l'Eglise, elle renaît en quelque sorte, elle reprend une nouvelle vie là où les sociétés humaines trouvent la dissolution et la mort; elle puise dans ses malheurs et dans les malheurs du monde une vigueur nouvelle, elle se dépouille de toutes les souillures qui pouvaient ternir sa beauté, elle se dégage des entraves qui diminuaient sa force en gênant ses mouvements; elle marche, foulant aux pieds l'erreur et annonçant aux peuples, victimes ou jouets de vains systèmes, que la vérité seule demeure éternellement.

Je disais en commençant, vénérables Pères et collègues bien-aimés, que nous avons achevé notre entreprise; mais non, je me suis trompé, notre entreprise n'est encore qu'à son début. Nous n'avons fait que le premier pas dans la carrière où nous venons d'entrer. Ce pas, à la vérité, était le plus difficile; mais à quoi servirait de s'être avancé si nous n'allions jusqu'au bout? Nous avons posé la première pierre de l'édifice, c'est par de nouveaux efforts que nous le continuerons et que nous l'achèverons. Sur le fondement de ces salutaires décrets que le Concile actuel a sanctionnés par les Conciles qui vont suivre, jusqu'à ce que toutes les choses ecclésiastiques, dans leurs diverses parties, soient restaurées et tous les besoins de nos églises satisfaites.

Et puis, il ne suffit pas de faire des lois. Il faut veiller à leur exécution. Nous aurons besoin pour cela, Vénérables Pères et chers Collègues, de persévérance et de force. Les abus sont comme des serpents qui glissent dans la main qui les presse pour les étouffer, ou comme des herbes mauvaises qu'on a beau arracher, mais qui repoussent sans cesse. C'est ici, vénérables Pontifes et frères, qu'apparaît principalement l'utilité de nos saintes assemblées. Elles donnent à chacun de nous une force nouvelle, soit pour la condamnation, soit pour la correction des abus. Ce ne seront plus nos propres lois, mais les lois du Concile que nous aurons à faire exécuter. Appuyée sur cette base de la Province ecclésiastique, notre autorité sera à la fois plus féconde, plus forte et plus tempérée.

Il ne me reste plus, vénérables Pères et Collègues, et bien-aimés Coopérateurs dans les travaux du Concile, qu'à rendre à Dieu de solennelles actions de grâces pour l'issue heureuse qu'il a donnée à cette première

nelle bonté, est qu'il daignera les bénir et encourager par cette précieuse faveur les premiers efforts que nous venons de tenter pour le bien de nos Eglises et aussi pour le bien de cette société si troublée au milieu de laquelle la Providence nous a placés."

**L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.**



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 26 OCTOBRE, 1849.

**Revue Européenne.**

Nos journaux sont remplis d'appréciation, des positions que se sont faites les grandes puissances de l'Europe, au sujet de ce refus de la Porte, relative à l'extradition des réfugiés Hongrois. Constantinople est le centre important d'où paraît peindre une guerre continentale, dans laquelle la Russie et l'Autriche uniraient leurs armes, contre celles de l'Angleterre et de la France qui soutiennent les prétentions du Divan.

Les journaux anglais, tels que le *Sun* et le *Times*, ne voyant qu'une guerre inévitable, tandis que le *Globe* journal semi-officiel exprime l'espoir que la difficulté sera résolue par la diplomatie.

En France, les journaux prennent une attitude ferme, accueillent les faits comme très hostiles, mais espèrent un arrangement. En somme les exigences de la Russie, et l'attitude des grandes puissances qui s'oppose, portent à croire à une guerre éminente.

L'intérêt du moment fait presque oublier Rome si ce n'est dans l'assemblée nationale re-ouverte le premier octobre, où les partis se préparaient déjà à la discussion de la Question Romaine, à propos d'un crédit supplémentaire demandé par le ministre des affaires étrangères, pour rencontrer certaines dépenses imprévues et nécessaires à l'expédition Française à Rome.

Le grand procès des accusés du 13 Juin devait commencer à Versailles le 10 oct. Des prevenus réunis à Londres, ont fait savoir par une lettre signée deux qu'ils ne voulaient pas et ne devaient pas se constituer au procès.

La situation de la Hongrie est toujours déplorable. Comorn s'est rendu. Les vainqueurs exercent chaque jour de nouvelles rigueurs. L'évêque Rudniansky a été privé de son évêché et condamné par une cour martiale à 6 années de détention. M. Schwab, principal rabbin des Juifs, a été condamné à 6 années de prison pour avoir prononcé un sermon politique.

Georgy a été tué par le comte Lichy dont il avait fait prendre le frère: suivant la version, le comte aurait tiré un coup de pistolet sur Georgy, tandis qu'il était dans un café, et l'aurait étendu raide mort.

**Irlande.**—Un journal, le *World*, de Dublin, daté du 29 Sept, publie une lettre de John O'Connell qui engage ses concitoyens à recommencer l'agitation pour le Rappel.

**France.**—On a commencé hier à procéder, aux Tuileries, à l'inventaire des

session à la cité de Toronto. Et j'ai de plus ordre de vous informer qu'en venant à cette décision, Son Excellence est d'avis que le Gouvernement et la législature sont engagés au principe d'assembler le Parlement durant les périodes alternatives à Toronto et à Québec; et que des mesures seront promptement adoptées pour pourvoir aux arrangements requis pour y donner commodément effet. Comme il peut être convenable aux membres de l'Assemblée Législative d'être informés aussitôt que possible de la décision de son Excellence, j'ai à vous prier de vouloir bien vous mettre en communication avec eux à ce sujet.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre obéissant serviteur,  
J. LESLIE,  
Secrétaire.

L'hon. A. N. Morin, orateur de l'Assemblée Législative &c. &c.

Cette décision paraît ne pas rencontrer l'approbation générale, et le ministère en y concourant, s'est exposé à voir diminuer la confiance publique, en ses actes, à moins qu'il ne puisse montrer l'opportunité et la justice de cette décision.

Les ministres en adoptant cette démarche n'ont fait que suivre la voie indiquée et l'expression bien formelle de la Chambre d'assemblée, par laquelle, le peuple de ce pays par ses délégués a demandé cette translation du Siège du Gouvernement de Montréal à Toronto et à Québec alternativement. A moins d'entourer son Excellence de troupes, chaque fois qu'il se serait rendu à Montréal, et verser le sang pour faire respecter sa personne et repousser l'insulte et l'injure dont on le menaçait, il était impossible de procéder aux affaires. Personne oserait nier, après ce qui s'est passé à Montréal, que tel aurait été la nécessité d'être où se serait trouvés son excellence et ses ministres, sans cette translation du Siège du Gouvernement, qui dans les circonstances actuelles se trouve non seulement opportune mais juste. De fait cet état ridicule et propre à créer le mépris n'était plus tolérable. D'un autre côté la translation du gouvernement à Toronto ne se fait que pour deux années, et ce qui doit encore rassurer les citoyens de cette ville, c'est que l'ordre en conseil, comporte la décision, que des plans et devis seront soumis à la Législature, pour faire faire à Québec, les bâtisses des Chambres. Avec cette assurance, ne pourrait-on pas dire, qu'il est de l'intérêt de Québec, que le Gouvernement ce rende d'abord à Toronto, où après y être resté 18 mois, il reviendra à Québec pour y demeurer pendant 4 années.

On nous dit qu'un certain démagogue du faubourg St. Roch, ne se contentant pas d'haranguer le peuple aux portes des églises, court les rues et les domiciles afin de faire plus facilement des dupes parmi les paisibles et honnêtes ouvriers de cette paroisse, pour obtenir des signatures en faveur de la sainte cause de l'annexion. Il paraîtrait que cet écervelé, ne craint point d'assurer aux gens qu'il endoctrine, qu' aussitôt annexé aux Etats-Unis, aucun des incendiés n'auront à rembourser le montant de leurs débantures. Comme on peut voir le stratagème est assez rusé. Le misérable! N'est-ce pas pousser l'effronterie et le mensonge au plus haut degré?... Quand un homme se respecte assez peu pour prêcher de telles doctrines, il faut avouer qu'il n'y a plus de scrupule au fond de son cœur.

Nous engageons donc les citoyens en masse de St. Roch, à convoquer une assemblée, afin que la question de l'annexion soit discutée, pour faire connaître tous les avantages ou désavantages d'un tel mouvement.

lement être surpris de voir actuellement une dépression aussi grande. Nous avons vu la propriété payer non pas six pour cent, comme étant l'intérêt du capital émis mais trente et quarante par cent. On ne se contentait pas alors de spéculer le pied mais même le pouce. La manie devint telle que des individus propriétaires à la campagne, méprisèrent leur propre emplacement; chacun désirait acquérir une propriété de ville, c'était la fièvre californienne du jour; mais heureusement ce fut qu'un petit nombre qui suivit l'entraînement, et les autres remercièrent plus tard le ciel, de n'avoir pas trouvé les moyens d'acquiescir une propriété de ville. Au fait c'étaient les demandes extravagantes mêmes pour la propriété de ville qui les ont soulevés. Recourons maintenant à un fait: tandis que la propriété dans les villes et particulièrement dans Montréal est tombée à un discompte ruineux, nous savons que des terres à la campagne ont augmenté de prix, et là où les termes de paiement sont faciles, les terres se vendent plus cher qu'il y a douze ou quinze ans.

L'annexion nous amènerait certainement la taxe directe. Les revenus qui maintenant font que les cultivateurs sont exempts de cette taxe, reviendraient au gouvernement général des Etats-Unis; et comme de raison pour soutenir notre gouvernement (car il nous faudra notre propre gouvernement), la taxe directe en serait la conséquence. On nous dit que les propriétés augmenteraient beaucoup de valeur, et qu'ainsi on ne sentirait pas la difficulté de rencontrer la taxe directe. Ceci du reste n'est que spéculatif.

Par l'annexion nous abandonnerions le certain pour l'incertain. Il vaut mieux supporter les maux connus que de nous jeter dans ceux que nous ne connaissons pas.

Il y a une foule d'autres considérations sur lesquelles les Canadiens-Français doivent réfléchir avant que de ce décider à changer de position, considérations sur lesquelles nous reviendrons plus tard. Nous pouvons toujours assurer les signataires du manifeste qu'ils ne trouveront pas d'écho dans nos campagnes du Bas-Canada. Nous voulons il est vrai la réciprocité de commerce avec nos voisins, mais il y a en outre un grand nombre d'autres choses que nous désirons aussi mais que nous ne pouvons pas obtenir à notre gré. Pour obtenir cette réciprocité nous ne nous assujettirons pas à une taxe directe. Ce que nous voulons par-dessus tout, c'est la paix du pays, et nous y avons confiance, car tout homme qui voudra travailler comme nous y sommes tous tenus en Canada, s'assurer à une position honorable.—*Echo des Campagnes.*

Nous informons les personnes qui désirent signer le protêt contre le manifeste annexionniste, que des listes sont déposées à la Bourse et à l'association de la bibliothèque.

L'assemblée des actionnaires du Chemin de Fer de Québec à Melbourne, a eu lieu hier, à la Chambre d'Assemblée, telle qu'annoncée. H. Lemesurier, écrivain, fut appelé au fauteuil présidentiel, et Josiah Hunt, écrivain, fut prié d'agir comme secrétaire.

Président.—Peter Paterson.  
Vice-Présidents.—L'hon. Ls. Massue, Ls. Méthot, J. Jones, F. R. Angers, W. J. Benson, H. Lemesurier, écrivain.  
Directeurs.—P. J. O. Chauveau, J. B. Forsyth, D. R. Stewart, W. S. Henderson, F. Evanturelle, jr., L. Paradis, T. W. Langson.